

## 1. Origine de l'initiative de ma présence en France

Cf. Diapo « Bénin Août 2011 » sur le voyage au Bénin en 2011 des pèlerins venus de Dijon

## 2. Présentation de l'Eglise du Bénin

### 2.1 Brève histoire de l'Eglise

#### ➤ Chronologie synthétique

Le Bénin est une ancienne colonie de la France, qui a accédé à son indépendance le 1er août 1960. Il s'étend sur sa petite base, de 125 Km de côté, et s'étire, du Sud au Nord, sur 700 Km. Il recouvre une superficie totale de 112.622 Km<sup>2</sup>. Sa population, estimée à 7.840.908 habitants en 2006, avoisine aujourd'hui les 10 millions. Il compte plusieurs ethnies : au Sud, les Fon, les Yorouba, les Adja, les Mina..., -et, au Nord, les Bariba, les Dendi, les Yoa-Lokpa, les Ottamari, les Peulh...

L'histoire coloniale de ce pays retiendra de nombreux royaumes au rayonnement remarquable, notamment celui de Poro-Novo, les royaumes Bariba du nord-Bénin et celui du Danxomè reconnu pour sa résistance farouche au colonisateur français. C'est justement au temps de l'un des souverains du Danxomè, le Roi Glèlè que premiers missionnaires de l'époque moderne débarquèrent sur la plage de Ouidah le 18 avril 1861.

En effet, le **28 Août 1860**, sur les insistances du successeur de Monseigneur de Marion de Bresillac, Fondateur de la Société des Missions Africaines (SMA), la Propaganda Fide confia l'évangélisation du Dahomey à la SMA qui y envoya l'année suivante ses premiers missionnaires : les Pères Borghero et Fernandez. Ainsi débuta la grande aventure de l'évangélisation du Dahomey.

La Nouvelle de Jésus-Christ, en dépit des réelles difficultés d'ordre politique, culturel, climatique...atteignit d'abord les agglomérations importantes du littoral comme Porto-Novo, Granp-Popo, Agoué, Athiémé. Puis, progressivement, l'hinterland, avec l'installation de l'administration coloniale et le développement des infrastructures de transport, notamment les routes, bénéficia de l'annonce de l'Évangile. **24 Juin 1883**, le Dahomey, détaché du Togo et du Nigéria, devient Préfecture Apostolique, puis Vicariat Apostolique le **15 Mai 1901**.

Devinant l'heureux fruit que produirait « l'apostolat de l'indigène par l'indigène », le Saint-Siège avait décidé la création du clergé indigène dans les pays de mission. La mise en œuvre de cette vision fut l'œuvre de Monseigneur François STEINMETZ, devenu Vicaire Apostolique du Dahomey le **18 Avril 1906**. Un Séminaire naquit en 1913, « la Ferme Jeanne d'Arc » qui dut fermer en 1917 à cause de la première guerre mondiale, puis rouvert en 1920 :

ce fut le cocon de l'actuel Grand Séminaire Saint Gall de Ouidah, terrain privilégié de germination du clergé indigène avec l'ordination du premier prêtre dahoméen le 15 août 1928 : le Père Thomas MOULERO.

En ce premier prêtre, le Divin Maître se multiplia pour continuer sa mission. Petit à petit, cette vigne de Dieu grandit et commença à prendre son destin en main. Le clergé indigène mûrissant, prenait lentement la relève. Et ce fut une immense joie pour Mgr Louis Parisot de voir, un fils du pays, le P. Bernardin GANTIN, le futur Cardinal Bernardin, aujourd'hui, d'illustre mémoire, lui succéder sur le siège archiepiscopal de Cotonou le 17 mars 1960, celui-là qui déjà le 11 décembre 1956 était nommé Evêque auxiliaire du Dahomey par le Pape Pie XII.

Aujourd'hui, L'Eglise Catholique au Bénin compte 08 diocèses et 02 archidiocèses avec un épiscopat entièrement autochtone. La vitalité de cette Eglise rend hommage à ces vaillants missionnaires qui, du haut de la patrie céleste, doivent être à chanter de joie et de fierté en voyant les merveilles de la grâce du Maître Divin.

- Quelques Statistiques (Cf. Diapo « les défis actuels de l'Eglise au Bénin)  
Actuellement, le Bénin c'est:  
2 Archidiocèses et 8 Diocèses  
La religion Catholique : 27,1%,  
L'Islam : 24,4%,  
La Religion Traditionnelle : 17,3%,  
Le Christianisme Céleste : 5,0%,  
Les autres Chrétiens 5,3%.  
Les Protestants Méthodistes : 3,2%,  
Les autres Protestants : 2,2%

## **2.2 L'Eglise aujourd'hui au Bénin**

### **➤ Le bel héritage des missionnaires**

Répartis dans les 10 diocèses, les fidèles animent les communautés paroissiales en pleine expansion.

En 2014, le Bénin comptait 401 communautés paroissiales, avec célébration dominicale systématique. Dans certaines villes comme Cotonou qui compte une trentaine de paroisses, c'est : 5 messes en moyenne par dimanche avec une participation d'au moins 1500 fidèles en moyenne ; 2 messes quotidiennes en moyenne réunissant plus d'une centaine de fidèles par célébration.

Il existe sur les paroisses des centaines de mouvements, d'associations et de groupes de prière ou de dévotion. L'on retrouve également les mouvements de la Sainte Enfance et de la jeunesse qui participent à la vie paroissiale.

## **Un regard sociologique fera apparaître l’Eglise au Bénin surtout comme l’Eglise des enfants, des jeunes et des femmes.**

### **➤ Configuration des agents pastoraux au service du peuple de Dieu au Bénin**

Au service du peuple de Dieu à Cotonou, on a des agents pastoraux. Les statistiques ci-dessous permettent de rendre compte de leur configuration.

- Plus de 1000 prêtres pour le clergé diocésain
- 105 Instituts religieux et Sociétés de vie apostolique dont 73 féminins et 27 masculins
- Le diocèse de Cotonou, comptait par exemple 4821 catéchistes bénévoles en 2014
- Pour les autres statistiques concernant le diocèse de Cotonou, Cf. Diapo « Les défis actuels de l’Eglise au Bénin »

Ces données statistiques qui sont en constante croissance depuis plusieurs décennies constituent un grand motif d’espérance pour l’avenir. Néanmoins, la floraison chrétienne dont elles sont le signe a lieu sur des terrains pastoraux très difficiles constitutifs, eux-aussi, du legs des Pères à la nouvelle génération. De fait, lorsque nos Pères dans la foi sont arrivés au Bénin, ils ont été diversement accueillis par quatre milieux :

- Un milieu naturel hostile, avec son lot de maladies tropicales qui avaient déjà emporté le Fondateur des SMA et aussi le troisième compagnon des Pères Borghero et Fernandez, le Père .... ; ce milieu n’a pas disparu aujourd’hui au Bénin. Même dans un diocèse comme celui de Cotonou, la capitale économique en expansion démographique et urbaine, il existe des zones physiquement éprouvantes pour la mission. Que dire alors des diocèses du septentrion pour la plupart encore ruraux ? A l’instar des jeunes missionnaires qui venaient sans désespérer semer la Parole qui a germé sur notre terre, malgré un environnement naturel pénible, de nombreux jeunes sont aujourd’hui interpellés par une Afrique pauvre, une Afrique aux conditions difficiles. Sauront-ils répondre avec la même générosité ?

- Un milieu royal globalement opposé à l’œuvre de l’évangélisation. Les gardiens des traditions ancestrales n’acceptaient pas que la nouvelle religion vienne détourner le cœur des fils de leurs ancêtres. La consigne du Souverain, en excluant ses sujets des destinataires de l’action évangélisatrice des missionnaires, en limitait le déploiement seulement aux chrétiens portugais ou afro-brésiliens. Cette opposition de principe n’a pas empêché cependant qu’il y ait eu des chrétiens, même au palais royal. Ce milieu traditionnel est fortement en place aujourd’hui encore au Bénin. Malgré le net recul de la RTA, les gestionnaires des traditions ancestrales conservent une grande influence sur les structures de la parenté. Comme Eglise, il faut pouvoir composer avec cette structure sociale dans l’œuvre de l’évangélisation pour ne pas exposer les individus au syncrétisme ni au suicide téméraire sous la forme d’une opposition frontale aux dépositaires de la RTA ; ce qui n’est certainement

pas la forme de martyr que le Seigneur demande à ses disciples. L'Eglise au Bénin saura-t-elle prendre les moyens appropriés ?

- Un milieu chrétien en décrépitude. Les afro-brésiliens et les Portugais installés à l'époque à Ouidah, vers lesquels le Roi envoyait Borghero et ses compagnons, n'étaient pas des chrétiens exemplaires. Le commerce et l'appât du gain facile ainsi qu'un style de vie qui heurte la morale chrétienne constituaient plus un obstacle qu'un catalyseur pour l'évangélisation. S'il faut quitter la discipline traditionnelle et son sens aigu du sacré pour tomber dans ce genre de vie, beaucoup préféreraient s'en tenir à la religion de leurs pères. Aujourd'hui encore, il y a des formes de pourrissement de la religion par l'argent et le pouvoir qui sont un lieu à évangéliser. Comme les premiers missionnaires, savons-nous aujourd'hui nous démarquer clairement des formes de compromission avec le monde et la mondanité ?

- Un milieu des pauvres et des enfants ouverts au témoignage de charité des missionnaires et à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Puisqu'il a été demandé à Borghero d'exempter les sujets du Roi dans l'annonce de Jésus-Christ, les missionnaires pouvaient néanmoins laisser l'Evangile transparaître dans leurs actes en se faisant proches des pauvres conformément à la volonté du Seigneur. Ce signe de la charité chrétienne a été plus éloquent que tout autre discours. Aujourd'hui encore, d'une certaine manière et en premier lieu, c'est de ce signe que le Bénin a besoin devant la saturation des discours sur Dieu, sur Jésus-Christ et sur le Saint-Esprit. Les personnes en périphérie de l'Eglise veulent sentir la proximité des témoins de ce Dieu qui les aime. Un deuxième détour qu'a pris l'évangélisation à ses débuts, est l'école. Les enfants, en recevant l'instruction, se donnaient les moyens d'accéder à la lumière de la raison. Ce faisant, ils étaient ainsi préparés aussi à recevoir la lumière de la foi. Devant un christianisme dévotionnel et à dominance émotionnelle, qui se développe dans certains milieux charismatiques, il y a lieu de promouvoir le dialogue Foi-raison, Foi-culture.

Le christianisme qui s'est implanté dans le prolongement de ces différents milieux présente aujourd'hui des défis qu'il faudra circonscrire pour que l'évangélisation ne soit pas simplement comprise comme extension d'aires géographiques toujours plus vastes ou accroissement de populations chrétiennes toujours plus massives mais comme « des zones d'humanité qui se transforment » (EN 19). Il s'agit « d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Evangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut » (EN 19).

### **3. Les défis actuels de l'Eglise au Bénin**

#### **➤ Le défi de l'« encombrement des dieux »**

L'un des phénomènes qu'il convient d'interroger chez nous n'est pas tant celui des formes d'incroyance que celui que nous percevons comme un « encombrement des dieux ».

Il y a trop de « dieux » qui étouffent le paysage culturel africain. Il ne s'agit pas d'abord de la multiplicité des divinités reflétée dans les panthéons traditionnels mais plutôt de cette extraordinaire floraison des figures du Christ proposées par les sectes qui poussent comme des champignons dans les plus petits hameaux. Le nom de Jésus est sur toutes les lèvres. Mais le Jésus qui est proclamé est un Jésus Thaumaturge et Banquier. L'attitude qu'engendre cette situation est le syncrétisme ambiant que l'on observe aussi bien sur le versant traditionnel que sur le versant moderne, avec la nouvelle gnose, les groupes ésotériques dont l'art est, d'une part, de transformer en « ange de lumière » et d'autre part, sous des concepts philanthropiques, humanitaires, positifs, de vider la foi de leurs adhérents de sa référence au Christ vivant. Ces diverses loges solidement implantées au sein de l'élite dirigeante africaine sont-elles si éloignées des instances de nos Jeunes Eglises ?

### ➤ **Le défi de l'urbanité**

Les démographes pourraient confirmer cette tendance que l'on observe partout en Afrique : de plus en plus d'Africains sont urbains aujourd'hui. Au Bénin, le taux d'urbanisation connaît une augmentation rapide. Etabli à 45,6% en 2012, actuellement il doit déjà avoisiner les 50%. Sur une population d'environ 10.000.000 d'habitants, Cotonou et sa banlieue avoisinent 2,2 millions habitants soit un peu plus du 1/5 de la population du pays. Le phénomène est beaucoup plus accentué dans certaines capitales africaines comme Le Caire, Lagos et Kinshasa, qui sont de vraies mégapoles. Ces grandes cités, qui bénéficient de l'exode rural, constituent des zones de mélange culturel, une culture nouvelle caractérisée par l'émiettement des références fondamentales de la vie, des valeurs sous-tendant l'action, des liens structurant l'identité des personnes et le sens de la vie. C'est un émiettement culturel qui fragilise les populations issues de l'exode rural et fait d'eux une proie facile pour les sectes et les gourous de tout genre. Ces populations, dans le cas du Bénin, vivent souvent dans la peur et dans la hantise de la sorcellerie. D'où le phénomène que l'on observe surtout sur les paroisses de Cotonou : ce défilé à longueur de journée de personnes en quête de soutien spirituel. Elles accourent surtout aux assemblées de prière organisées par les mouvements et groupes charismatiques. Elles affluent aux séances de prière de libération et aux septénaires appelés « prières de Jéricho »<sup>1</sup>. A cette fragilité anthropologique vient s'ajouter l'insécurité matérielle.

### ➤ **Le défi de la pauvreté**

L'Eglise au Bénin, depuis le temps des missionnaires, a toujours été proche des plus pauvres, travaillant à l'amélioration de leurs conditions de vie. Ce défi reste très actuel au regard des indicateurs économiques que présente le pays. Avec un secteur tertiaire hypertrophié et fortement dépendant du Nigéria (47,6% du PIB), une industrie embryonnaire et une agriculture très peu mécanisée, cette économie accuse un niveau de vulnérabilité des plus élevés. Le taux de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté (1,25\$ par jour) est de 47,3%. Au regard de ces données, L'Eglise ne saurait se contenter de ce qu'elle fait déjà :

---

<sup>1</sup> . De la même manière que les Fils d'Israël firent pendant sept jours le tour de Jéricho pour faire écrouler sa muraille, de même les fidèles priant sept jours attendent du Seigneur qu'il fasse tomber les forteresses de l'Ennemi du genre humain qui les oppresse.

assistance caritative, soins hospitaliers, etc. Ne doit-elle pas se rendre plus inventive et plus active sur le chemin du développement intégral.

➤ **Le défi des moyens de communication sociale**

Le village global auquel tous participent aujourd'hui est pour une large part le produit des techniques modernes de l'information et de la communication. Si ces médias peuvent avoir des bénéfices énormes pour la culture et les nouveaux liens sociaux qu'ils tissent par-delà les continents, les races et les cultures, ils contribuent aussi à installer dans l'éphémère, l'immédiat, le virtuel, etc. Cette culture médiatique et numérique qui se structure toujours plus comme étant le « lieu » de la vie publique et de l'expérience sociale, constitue un aréopage nouveau pour l'évangélisation. Investi par la jeunesse béninoise, ce champ est celui où se développe d'une façon inquiétante une nouvelle délinquance avec des clubs d'escroquerie par le net ou par le mobile ; d'où l'urgence d'une repensée de l'éducation. Mais positivement on peut aussi penser à un usage qui soit au service de l'évangélisation. La jeunesse connectée est une jeunesse à rejoindre

➤ **Le défi de l'éducation et de la famille**

• **Approches pédagogiques et programmes de formation inadéquats**  
(Repenser le système éducatif pour développer l'auto-employabilité des jeunes issus des entités de formation de la Nation béninoise)

La famille elle-même constitue un défi majeur eu égard à l'impact de la nouvelle éthique mondiale et aux mutations de la famille traditionnelle africaine. Au Bénin comme partout ailleurs en Afrique, l'effort de construire une Eglise-Famille de Dieu passe par un engagement renouvelé pour sauver cette cellule de base de la société qu'est la famille, de toutes les forces qui travaillent à sa destruction.

➤ **Le défi de la politique**

- **Il est nécessaire d'avoir un espace politique pacifié pour la mission**
- **Former les laïcs et vulgariser la Doctrine sociale de l'Eglise**
- **Assumer le rôle prophétique d'éveilleur de conscience**